

toujours, les collégiens étaient bloqués dans leur bâtiment jusqu'au soir. Avec l'aide d'un recollet de Namur, Merjai gagna un pari d'un louis avec ses amis Rappelier et le vicomte de Becker, qui l'avaient cru amoureux de la fille d'une marchande de fer. Le 19 mars, Charlotte écrivit de Mannheim qu'elle était convaincue qu'il reviendrait un jour, qu'elle esquivait autant que possible les poursuites de son père qui s'efforçait de lui trouver l'occasion d'un autre mariage. Cette lettre ramena le courage de Merjai qui prit même goût aux promenades le long du canal. Il y observait les élégantes de la ville « pincées comme des poupées », et leurs dignes époux, le recteur magnifique de l'université « avec l'air qu'ont les chiens dogues qui étoit tiré à quatre épingles qui étoit bichonné frisé, poudré et pommadé comme lavé et savonné depuis les pieds jusqu'à la tête » ; les graves professeurs étaient habillés « du plumage des corbeaux » de sorte qu'il les compara à des coqs noirs aux têtes blanches ! Il visita aussi la belle bibliothèque universitaire et fit des promenades autour de la ville avec les deux camarades qui se gardaient désormais bien de se moquer de lui.

A la fin d'avril, l'empereur Joseph II supprima 4 couvents des environs de Louvain. Le jeune homme qui n'avait jamais aimé ce souverain étoit bien content d'entendre dans les cabarets les paisibles Petermann traiter leur duc de Brabant de mauvais prince, de voleur d'Eglise, de luthérien, de faussaire, de despote, et proclamer hautement que jamais ils ne se plieraient sous sa férule germanique. Un respectable bourgeois lui raconta un jour en détail que lors de l'inauguration de ce prince comme duc de Brabant, un accident provoqué par le feu d'artifice avait fait 49 victimes ; naturellement les Brabançons y virent un signe de mauvais augure pour son règne. Le jeune étudiant étoit bien satisfait de répondre qu'en Allemagne aussi, il avait entendu tous les gens de sa connaissance parler en termes désavantageux de l'empereur, à l'exception des luthériens et des réformés qui le regardaient comme un demi-dieu.

Le 5 mai, Charlotte lui écrivit de Mannheim que son père la sollicitait plus vivement depuis un mois à épouser un jeune étranger, puisqu'il étoit convaincu que le pensionnaire des Etats de Luxembourg avait la ferme intention de retenir son fils chez lui après la fin de ses études. Elle engagea le jeune homme à ne pas l'abandonner à son sort. Merjai qui reçut cette lettre le 10 se sentit comme foudroyé ; il se réfugia dans un bois du château de Heverlé pour inonder de larmes la lettre et le portrait de la jeune fille. Les autres étudiants étoient occupés à fabriquer un « aérostat » et remplissaient le collège d'un vacarme épouvantable. Epuisé de chagrin et de fatigue, Merjai s'endormit au pied d'un grand hêtre. Rentré au collège, il but un punch puis tenta, en une nouvelle lettre, de faire revenir son père sur ses décisions.

Les jours suivants, l'amant malheureux retournait toujours aux bois d'Heverlé. Une biche qui s'approcha une fois de lui lui sembla aussi avoir des larmes aux yeux ; il lui donna un morceau de pain que la tendre bête accepta sans méfiance. A l'exemple d'Ovide, il composa